Mouvances Francophones

Francophonies canadiennes,
héritages,
& questions de langues
dans l'écriture (post-)coloniale

Dir. Servanne Woodward

Volume 6, Issue-numéro 2 2021

Être « Métis » : identification et
représentation...contenant une
entrevue avec
David Bouchard

Lidiya Boteva
lboteva@uwo.ca

DOI: 10.5206/mf.v6i2.13815

Être « Métis » : identification et représentation dans la société canadienne; contenant une entrevue avec David Bouchard*

« Throughout my youth, our Native bloodline were never spoken about – never. No one in our family ever spoke of being Métis.

No one practised the old ways, the Métis ways. »

*Proud to be Métis,**

David Bouchard

©David Bouchard

Comment s'identifier de nos jours à une culture unique quand, pendant des générations, la fusion de différents peuples a été le déroulement de la croissance d'une population? Un article de Simon Villeneuve sert de base à l'étude complexe sur les Métis du Québec et à leur statut au sein de la loi canadienne. Il est pertinent d'envisager la diffusion de l'image métisse à travers l'éducation.

Pour ouvrir plus avant notre réflexion, un des conférencier et auteur de plus de soixante-dix ouvrages consacrés à la culture métisse au Canada, David Bouchard, a eu la gentillesse de partager sa vision de ce que signifie être Métis et comment diffuser et enseigner la culture autochtone.

Définition de « Métis »

Pour répondre à toute une suite d'interrogations qui surgissent de la façon de définir l'identité métisse en sortant des stéréotypes imposés, nous commençons par interroger de quelle manière le mot « Métis » est saisi par la loi canadienne, en passant par l'enquête de vraies ou de fausses identifications de métissage. De plus, il est nécessaire d'envisager la déconstruction des stéréotypes imposés par les non-métis qui ont essayé pendant des années à donner une image négative des Métis—pour ce faire,

* Voir le site de David Bouchard: <http://davidbouchard.com/welcome>

* Pour plus d'information sur ce livre voir: <https://www.rubiconpublishing.com/collections/proudtobemetis/>

la question de la déterritorialisation¹ doit être analysée comme une façon possible de défaire ces identités imposées. Le rôle de l'éducation et de l'enseignement de la culture métisse est aussi l'un des points de départ pour une meilleure compréhension des peuples autochtones et de leurs valeurs et traditions.

Dans l'ouvrage de Villeneuve nous observons que l'étude envisage la diversité concernant l'identité métisse dans le cadre de sa reconnaissance sociale et juridique. Une complexité qui caractérise le mot « Métis » est aperçue dans la Loi constitutionnelle de 1982 qui « renvoie à l'une des trois catégories de peuples autochtones, protégés par l'État canadien. » (1). S'agit-il toujours d'une minorité qui doit être protégée et de qui ? Une question étudiée par Villeneuve qui essaie de trouver des indices qui désignent la complexité du terme Métis. En tant que peuple autochtone, les Métis sont confrontés à l'autodéfinition et à l'auto-considération en tant qu'individus, individus faisant partie d'une communauté. S'identifier ne se présente pas comme une tâche facile surtout quand on a derrière soi le refus des autres ou les étiquettes que la société impose. Comme le souligne Villeneuve, il est nécessaire d'accomplir « une démarche anthropologique qui s'en tient à l'étude de l'autodéfinition et de la construction identitaire formulées par les Métis » (113). Une forte pression s'exerce au moment de l'autodéfinition chez la personne métisse qui doit lutter à double sens : s'identifier dans son intérieur et ensuite trouver sa place dans une société strictement dictée par les non-métis. Une quête personnelle qui débouche sur une bataille judiciaire pour montrer et réaffirmer sa propre existence, reconnue comme faisant partie, légalement, d'un état de droits et de responsabilités. L'article expose également le problème auquel sont confrontés les nouveaux Métis, à savoir comment s'auto affirmer en dehors de l'identité euro-canadienne, comprenant l'identification au sein d'une multiplicité de cultures dont certaines sont identifiées de l'extérieur, et d'autres sont ignorées de toute part. Il s'agit d'une recherche des origines fouillant dans le passé pour pouvoir trouver l'identité dans les racines au sein d'un peuple autochtone. Une quête qui se contemple comme une remise en question constante de soi et du passé afin de s'auto affirmer.

« Vrais » ou « Faux » Métis?

Comment distinguer les vrais et les faux Métis et dans quel sens est-on considéré comme de « faux » Métis? Cet examen suggère un regard plus approfondi concernant l'idée de la véracité d'une identité et de son approbation. L'étude de Villeneuve constate qu'il s'agit de centrer l'analyse sur la non-représentativité en tant qu'élément de définition de l'identité métisse. Il souligne que :

L'affirmation identitaire métisse repose sur un sentiment de non-représentativité des institutions étatiques (...) la norme du métissage au Canada est un processus dynamique qui résiste aux déplacements que tente d'opérer la mouvance métisse en en déterminant les modalités et en renvoyant celle-ci vers l'un des deux pôles normalisés de l'ordre des identités canadiennes, soit celui de l'euro-canadianité (faux Métis) ou de l'autochtonité (vrais Métis). (23)

Une reconnaissance juridique est exigée afin que les Métis, en tant que peuple autochtone, soient reconnus et acceptés par la loi canadienne. La distinction proposée vise non seulement à donner un statut aux autochtones, comme cela a été fait pour les Premières Nations et les Inuits, mais aussi à

¹ Par le biais de la déterritorialisation on comprend trois critères d'interprétation qui sont en relation avec l'idée de *devenir-minoritaire* : l'auto-identification (« Je suis Métis ») qui devient une formule au lieu d'une étiquette; l'appartenance communautaire qui devient un club social plutôt que d'être « un lien culturel distinctif »; généalogie métissée qui est « exigée par le Cours suprême et devient la porte d'entrée des organisations métisses et de la métissité elle-même ». (Villeneuve : 56)

consolider l'idée de leur présence originelle sur le territoire du Canada. L'une des mesures est le Test Powley qui « fait appel à plusieurs autres critères [...] ; au terme de cet examen, les juges déterminent qui peut être identifié comme Métis au sens de la loi » (Villeneuve, 46). Une étude est-elle exigée pour définir l'identité de quelqu'un? Voici une interrogation qui nous fait penser à l'exclusivité plutôt qu'à l'inclusivité de l'identité métisse parmi les entités autochtones reconnues par la loi. Nous nous rendons compte que le sujet de la compréhension identitaire, et de l'inclusion des Métis dans la société canadienne doivent être revues et recadrées pour que les différences ne sèment plus la confusion ou des craintes. L'éducation devrait comprendre l'insertion de l'histoire et la vision des peuples autochtones dès l'école, car ce sont les enfants qui ont le pouvoir de changer la perception d'un monde pour qu'il soit plus tolérant envers les générations futures.

Déconstruction des stéréotypes et déterritorialisation

Il faut d'abord considérer le fait de la déconstruction des stéréotypes imposés tout au long de l'histoire du Canada : des images fausses du « sauvage », « rebelle » caractérisent les peuples locaux toujours décrits, jugés et condamnés par les envahisseurs qui arrivent et détruisent leur territoire. En reprenant les travaux de Francine Tremblay, Villeneuve constate que cette démolition doit être poursuivie par la reconstruction personnelle, omettant les images imposées par l'homme blanc afin de « définir les balises d'un 'espace' identitaire qui [...] n'est toujours pas défini » (Villeneuve : 16). Cette définition pourrait être vue comme le chemin vers l'identification qui néanmoins est lié au sujet de la déterritorialisation des Métis et de la condition de *devenir*, en tant que condition d'être. Le *devenir-minoritaire* des Métis du Québec est un thème qui exige l'analyse de l'opposition au discours colonial qui a régi la vie des peuples autochtones et auquel on doit continuer à répondre. La condition de *devenir* demande non seulement la reconnaissance des Métis en tant que peuple autochtone, mais également la solidarité entre les identités autochtones et euro-canadiennes. Dans cette complexité il y a des pas à suivre pour arriver à la reconnaissance des droits juridiques des Métis, il est obligatoire de considérer la déterritorialisation dans le fait de se dégager des identités imposées lors du processus de *devenir*. Villeneuve souligne que « les organisations métisses considèrent qu'il faut être membres 'en règle' d'une communauté métisse pour obtenir la reconnaissance de ses droits ancestraux » (37) un fait qui cherche à mettre en relation les Métis attachés à une communauté, au territoire auquel elle appartient. Il s'agit d'une délimitation de l'entité socioculturelle distincte qui devrait les définir en tant que peuple autochtone. Une étude très subtile est demandée car l'identification et la représentation des Métis dans une communauté devient un sujet complexe qui requiert l'analyse de l'inclusivité, mais également une recherche individuelle qui devra trouver sa place dans l'identification métisse.

Enseignement de la culture métisse : La vision d'un « raconteur », David Bouchard

Être Métis démontre la force de l'esprit humain qui, malgré le passage du temps, doit poursuivre la lutte pour la reconnaissance de ses propres valeurs et de son patrimoine dans la société canadienne actuelle. L'un des grands esprits de la diffusion et de l'enseignement de la culture métisse est David Bouchard. Il exerce en tant que conférencier, éducateur et écrivain, partageant la richesse des peuples autochtones si nombreux afin que leur culture soit reconnue et respectée. Nous avons eu la grande occasion de pouvoir réaliser un entretien téléphonique avec M. Bouchard et de discuter autour de la question de l'acceptation et de la reconnaissance des Métis aujourd'hui. À propos de la reconnaissance de la culture métisse au Canada, il s'est montré peu sceptique, mais optimiste.

Voici ses paroles (entretien de David Bouchard réalisé par Lidiya Boteva, du mois de mars 2021):

©David Bouchard

Selon moi, il n'y a pas eu de véritable réception et de volonté d'admettre les Métis comme héritiers des anciens peuples autochtones. Ceux, qui ont subi des persécutions de la part du gouvernement canadien, comme dans le cas de la rébellion du Nord-Ouest (ou de la Saskatchewan) en 1885, lorsque les Métis ont échoué et ont dû se cacher et vivre dans la crainte d'être capturés par l'ennemi. On n'a jamais voulu admettre leur sang et leur héritage, une réalité qui s'oppose à ce que la « Commission de vérité et réconciliation du Canada » (TRC) prétend. Il n'y a pas eu une vérité reconnue ni de véritable réconciliation.

Ma vision de ce que signifie être Métis aujourd'hui et ma mission en tant que conférencier et 'raconteur' est de pouvoir transmettre l'idée de l'union qui existe entre les gens, tous enfants de la terre nées et créés par la nature. Auteur d'ouvrages dédiés aux enfants et aux adultes, en égard à ceux qui n'ont pas l'habitude de lire, j'essaie de faire connaître la culture et la pertinence de l'héritage que possède le peuple métis et qui doit être enseigné pour être compris. Je n'ai jamais voulu être auteur; je suis un «raconteur» qui transmet la beauté de la nature à travers la parole, la musique et les images. Pour moi, il est très important que ses livres soient visuellement attractifs pour le public afin d'attirer son intérêt et d'enrichir l'histoire. Je propose des versions numériques de mes ouvrages embellis de la musique de ma propre flûte, comme interprétation de la musique Pow Wow ou de chansons connues interprétées par de jeunes artistes. Mon travail se centre vraiment sur la tentative de montrer la beauté de la culture métisse, de transmettre ses propres rêves et valeurs, en me servant d'une multitude de langages autochtones (environ quatorze-quinze) pour créer mes histoires. Je joue avec le rythme et la rime pour reproduire un monde dans lequel les Métis peuvent se reconnaître pour les amener vers la lecture. Je ferais remarquer que dans les quinze à vingt dernières années apparaissent de plus en plus de livres écrits par et pour les autochtones, dans lesquels les jeunes peuvent se voir et voudront lire car ils se reconnaissent dans les histoires.

En ce qui concerne le public non-métis, je suis certain que les gens s'y intéressent, mais ils ne se sentent pas capables de partager leurs connaissances et leur apprentissage car ils ne sont pas Métis. Il faut souligner qu'il faut avoir le courage de s'inquiéter pour le sujet, de s'intéresser à la culture métisse. Les européens, par exemple les Français, sont très intéressés à connaître la culture métisse, même si ils ne comprennent pas vraiment les problèmes de racisme et la situation des Métis au Canada. Cependant, les histoires que je partage ou transmets librement de la culture autochtone hors de l'Amérique sont bien reçues, ce qui est source d'une émotion gratifiante.

Malgré la situation de l'année dernière, causée par le Covid qui a affecté tout le monde, j'ai réussi à travailler en tant que conférencier et éducateur encore plus qu'avant, à l'exception des voyages qui ont été déplacés par des plateformes comme Zoom ou Teams. En tant qu'auteur, j'ai rédigé trois ouvrages, dont le plus récent vient de sortir, intitulé *Rencontre ta famille (Gikenim Giniigi'iggog)*, un livre magnifique avec des illustrations qui représentent la grandiosité de la nature et la place des êtres humains en son sein. Une belle histoire qui fait connaître la terre mère, le père ciel, la grand-

mère la lune ou le grand-père soleil aux gens afin qu'ils puissent sentir l'union qui existe entre nous tous en tant qu'êtres vivants, qui habitons la même maison.

David Bouchard

Être « Métis » implique beaucoup de complications, non seulement du point de vue juridique, mais encore social et personnel. S'identifier dans une société complexe composée d'immigrants majoritaires et minoritaires devient un défi pour les Métis s'ils doivent suivre ou créer un fil conducteur entre plusieurs cultures et traditions, dont souvent les valeurs diffèrent. La loi canadienne reconnaît officiellement les Métis en tant que peuple autochtone. Cependant, nous nous rendons compte que leurs droits ne sont pas toujours respectés. David Bouchard a bien démontré, à la première personne en tant que Métis, sa vision par rapport à la condition de reconnaissance de l'héritage et des valeurs métis, encore ignorés et dénaturés par la loi. L'étude que Villeneuve a partagé avec nous rapporte plusieurs tentatives de savoir comment et de quelle manière la loi pourrait définir et établir la façon de différencier les « vrais » des « faux » Métis, créant plutôt de la confusion—au lieu d'offrir une réelle solution. La question de l'identification se résume à un affrontement constant pour la personne métisse qui doit rechercher des vérités dans les origines familiales, vérité souvent obscurcies par peur d'être persécuté pour une identité Métis, qui ressurgit finalement plus forte que jamais dans les récits de témoignage.

Il s'agit pour les Métis d'une quête constante, d'une lutte d'identité qui, heureusement, devient le centre d'intérêt de nombreux enseignants motivés par le désir de diffuser ouvertement la culture métisse afin qu'elle soit reconnue et respectée. Dans ce sens, David Bouchard est un cas exemplaire de « raconteur ». La culture Métis se fonde sur la recherche de la beauté de la nature, de l'unité des êtres humains tous issus de la terre, et qui, finalement, ne font qu'un.

Lidiya Boteva
Université de Western

Bibliographie

Villeneuve, Simon, *La mouvance métisse au Québec : vouloir être ou pas être métis*, Mémoire en maîtrise en science Politique, Université du Québec à Montréal, janvier 2014.

Bouchard, David, *Proud to be Métis*, Oakville, ON, Rubicon, 2017.